

**TABLEAU N°2, dans les ruines devant le rideau de fleurs, seul éclairé au début du tableau**

*(La scène est faiblement éclairée)*

**TOUS LES ENFANTS** (*interpellant Constant. C'est la première fois qu'il apparaît sur la scène. Il est seul et semble chercher quelque chose*) : Oh ! Mais c'est Constant !

**JULIE U** (*Inquiète*) : Eh bien Constant !

**JULIETTE B** : Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

**LOUIS** : Ca ne va pas ? Tu es souffrant ?

**GWENNAÏG** : Oh, toi tu fais ta tête du mauvais pressentiment, quand tu sens la mort planer sur la ville.

**CONSTANT** : Oui ! Cela a commencé il y a maintenant une semaine. C'était un dimanche matin, en temps normal j'aurais tardé à me lever...

**EMILE** (*taquinant son frère*) : bien au chaud sous les draps et le gros édredon comme un bon paresseux.

**CONSTANT** : Maman et papa se seraient levés tôt comme à leur habitude pour servir les premiers clients. Ils auraient préparé le premier repas de la journée...

**EMILE** (*gourmand*) : et une bonne odeur de pain chaud nous aurait finalement tirés du lit.

**CONSTANT** : Mais, aujourd'hui, c'est la guerre. Alors, le temps de la douceur de vivre est bien fini et celui de l'insouciance, aussi !

*(Les enfants, avec tristesse et résignation)*

**PAULINE** : Oui, c'est la guerre ! La triste guerre !

**CAPUCINE** : Celle qui nous rend triste !

**LENNA** : Celle qui nous effraie !

**JULIE** : Celle qui nous prend nos papa, nos oncles, nos cousins...

**JULIETTE** : Nos amis aussi, les enfants de notre âge. Il ne faut pas toujours être vieux pour mourir de la guerre !

**PROJECTEURS =  
Lumière blanche**

**MARGUERITE** : Celle qui déverse ses milliers de bombes sur notre ville et nos villages, là, tout autour.

**CONSTANT** : Quand je me suis levé ce matin, la première chose que j'ai entendue, ç'a été une bombe !

**EMILE** : Oui ! Et des relents de gaz et de poussière sont entrés par la fenêtre. J'ai eu très peur !

**CONSTANT** : Moi ça m'a fait tousser, tousser. D'ailleurs je tousse encore ! Vous entendez ? *(Il tousse doucement)*

*(Les enfants se laissant peu à peu envahir par la colère)*

**CAPUCINE** : La guerre, elle nous prive de toutes les petites gâteries de nos grands-pères et nos grands-mères. Quel plaisir ils avaient à nous offrir, au cours du repas dominical, ou bien le soir, après l'école, des cœurs d'Arras en chocolat !

**GWENNAÏG** : Aujourd'hui, nous ne mangeons plus que des biscuits secs...Quelle injustice !

**JULIE U** : Et le pot de margarine qui dort dans le placard...parce qu'il ne faut pas gaspiller et qu'il n'y a plus de beurre ! Quel supplice !

**JULIETTE** : Plus la peine de songer à des œufs ou à de la farine...*(Alléchée)* Adieu les crêpes bien chaudes, saupoudrées de sucre blanc...Quel crime !

**LOUIS** *(lui aussi alléché)* : Adieu les gaufres dorées et croustillantes qui s'alourdissent sous les cuillérées de confiture ! Quelle pénitence !

**GWENNAÏG** *(La mine déconfite)* : La confiture ? C'est même plus la peine d'y songer ! Les arbres sont tombés sous les bombes ! Arrachés, les arbres fruitiers ! Explosés...

**PAULINE** : Les vergers ? Tous anéantis !

**CAPUCINE** : Les jardins ? Eventrés !

**CONSTANT** : Et notre ville ? Vous avez vu ce qu'ils en ont fait ?

**LENNA** *(se tournant vers les ruines qui s'éclairent peu à peu)* : Un tas de ruines, notre ville !

**JULIE** : Détruite ! Anéantie !

**PAULINE** : Les maisons ? Comme les jardins...Eventrées ! Les prières que leurs occupants envoyaient chaque soir en cachette au Bon Dieu pour qu'elles soient épargnées n'y auront pas suffi !

**ROMANE** : Les commerces ? Comme les arbres fruitiers...Explosés !

Diapo = BCDI

Diapo = BCDI

PROJECTEURS  
Lumière jaune sur  
les ruines d'Adrian

Diapo = BCDI

Diapo = BCDI

**LOUIS** : Des petits commerces autour des places, il ne reste que les charpentes de bois des toitures détruites. Seuls quelques murs de pierres tentent encore de résister aux bombardements. Mais, malheureusement, ils ne résisteront plus longtemps...on le voit bien.

**ENFANT 12** : C'est monstrueux !

**JULIE U** (*impressionnée*) : Et les places ? Cabossées, bourrelées, massacrées... comme dans un jeu de quilles...

**JULIETTE** : Mises à terre les places !

**LOUIS** : Balayées...rayées du monde ! C'est monstrueux ! (*Impressionné lui aussi*) On ne les reconnaît même plus ! Avant, de grands et hauts immeubles surplombaient les petits commerces. Ils masquaient parfois la lumière. Maintenant, le ciel est à découvert.

**GWENNAÏG** : Et les rues ? Cabossées, sales et boueuses. Les bombes y ont creusé des trous énormes...Alors, leur guerre ? On la leur laisse ! On n'en veut pas !

**TOUS LES ENFANTS** : On n'en veut pas !

**EMILE** (*Hurlant*) : NON ! On n'en veut pas... (*Au bord des larmes*) On n'a pas l'droit d'faire ça à un enfant !

*(Deux ou trois enfants entourent Emile et tentent de le reconforter. Les enfants s'assoient devant les ruines et le rideau de fleurs. Constant écrit une lettre à son papa, soldat sur le front, certains enfants chantent, d'autres se prennent la tête dans les mains)*

**VOIX OFF [ALICE V]**

Mon petit papa,

je ne devrais pas te le dire pour ne pas t'inquiéter mais, le soir, dans mon lit je pleure. Je pleure pour toi petit père. Je pleure pour ma ville tant aimée. Je pleure pour Marcel et sa maison détruite. Je pleure pour Marguerite et son papa, mort à la guerre. Je pleure pour Emile, mon frère adoré. Je pleure pour maman à qui tu manques tant (*On entend Emile fredonner **Dis, quand reviendras-tu ?***) Je pleure pour tous les pères et tous les fils partis à la guerre !!! Heureusement, maman sait toujours trouver les mots pour sécher mes larmes. Elle sait trouver les mots pour m'expliquer que ça va passer...qu'il faut garder espoir parce que, sans ça, la vie, elle serait triste... Même si je sais bien qu'elle pleure elle aussi parfois, maman ! Mais, chut, il ne faut pas le dire ! Pour ne pas t'inquiéter, petit père...

**CHANSON : *Imagine* + CHOREGRAPHIE**

**CONSTANT** (*Se relevant, sur un ton enjoué*) : Et si on partait tous en promenade, du côté de Château Rouge en bord de Scarpe, histoire de passer le temps.

Diapo = BCDI

Diapo = BCDI

Diapo = BCDI

Diaporama  
Me Le Petit

Diapo = Fonds  
médiathèque

**EMILE** : Histoire aussi de dire bonjour à mon ami le docteur et à mon ami l'artiste peintre.

**CONSTANT** : Histoire de leur montrer que finalement leur guerre, elle ne nous fait pas peur, et qu'elle ne nous empêchera de vivre...Vivre comme des enfants !

**JULIE** (*Soupirant*) : Vivre comme des enfants, tu dis ? Ca fait des mois que nous n'avons plus d'école. Un enfant ça devrait pouvoir écrire dans ses cahiers et balader ses yeux dans les livres... Mais notre instituteur, il est parti à la guerre !

**JULIETTE** (*Avec tristesse*) : Peut-être qu'il est mort...

**LOUIS** (*Avec rudesse*) : Dis pas ça ! (*Se radoucissant*) Ca porte malheur !

**CONSTANT** (*avec mélancolie*) : Eh bien, dirigeons-nous vers la rue de la Gouvernance, celle par laquelle nous passions habituellement pour entrer dans notre école. Ca nous fera « beau souvenir ».

**GWENNAÏG** (*émerveillée*) : Vous vous souvenez des belles vitrines devant lesquelles on pouvait passer des heures, au retour de la classe, à regarder les jolies poupées ?

**PAULINE** : Et les trains miniatures ! (*dépité*) Mais aujourd'hui les vitrines des boutiques, elles sont fermées ou détruites par les bombardements successifs, incessants. On ne trouve plus un seul jouet à acheter pour remplacer ceux que les bombes nous ont pris ! Et tu voudrais que l'on vive comme des enfants !

**CAPUCINE** : Elle a raison, Constant ! Il va falloir te montrer convaincant si tu veux que l'on te suive tous !

**CONSTANT** (*qui a retrouvé le sourire, sur un ton enjoué, les yeux levés vers le ciel, comme en extase*) : Faites-moi confiance ! Je vous promets des journées enfantines à n'en plus finir, des jours de bonheur au bord de l'eau loin des bruits de la guerre...

**EMILE** (*imitant son frère*) loin des pleurs des femmes et des cris des blessés... loin des pas des soldats qu'on mène à l'abattoir. On n'est pas comme les grands, nous ! On a le droit de désobéir ! Si on n'est pas désobéissant à notre âge, alors on ne le s'ra jamais... JA...MAIS !

*(Emile reprend sa bicyclette qui était restée couchée sur le sol...)*

**LENNA** : Il a raison ! Moi j'en suis Constant ! Je pars avec toi !

**ROMANE** : Moi aussi...

**TOUS LES ENFANTS** : Moi...moi...moi...aussi !

Diapo = Fonds  
médiathèque

Diapo =  
Collège Saint  
Joseph

Diapo = Affiche  
vitrine

**CONSTANT** : Alors, rejoignez-moi tous demain à l'auberge ! *(Sur un ton mystérieux)* Je vous réserve une petite surprise !

**GWENNAÏG** *(Taquin)* : Et puis quand on sera fatigué, Emile pourra nous monter sur le guidon ou le porte-bagage ! Elle nous a tout pris la guerre mais elle nous a quand même donné une bicyclette ! Hein Emile !

*(Emile, avec sa bicyclette trop grande pour lui, tient tant bien que mal le guidon d'une main et de l'autre il tient une trompette. Il souffle et peine à avancer. Tous les enfants s'éloignent en chantant «Imagine». Emile tente de les suivre en criant...)*

**EMILE** *(Mécontent)* : Eh, les gars ! Attendez-moi !

**CAPUCINE** : Allez Emile ! Fais pas ta tête des mauvais jours !

**ROMANE** : Ne rechigne pas !

**LOUIS** : Et pédale !

*(Le rideau se ferme sur les rires des enfants qui s'éloignent...)*

**CHANSON : *Imagine* + CHOREGRAPHIE**

*(5 enfants se retrouvent seuls sur la scène. Ils se saisissent d'un ballon qu'ils semblent avoir trouvé. Après quelques échanges le ballon se perd dans les coulisses. Les visages des enfants expriment la tristesse et l'ennui. )*

**CAPUCINE** : Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

**LENNA** : On n'a même plus de ballon !!!

*(Trois soldats anglais traversent la scène en parlant anglais)*

**HELOÏSE** : Hum...I'm hungry !

**VALENTINE** : Oh... I'm tired ! Here we are ! What's on the menu today ?

**HELOÏSE** : Hum...Let me think... *(avec un ton solennel)* Ladies and gentlemen, today in the most delicious restaurant in our city you'll have some caviar, then our famous Scottish salmon, and finally... *[BRUITAGE = batterie de suspense]* a splendid pudding ! *(Les trois soldats rigolent)*

**VALENTINE** : You're a dreamer !!! Back to reality guys ! Well' have some... corned beef ! Again !!!!

**PAULINE** : J'ai rien compris de ce qu'ils ont dit !

**JULIETTE** *(Avec un accent anglais)* : Moi, j'ai tout compris !

ORCHESTRE  
Batterie de  
suspense

**CAPUCINE** : Quelle prétentieuse!

*(En aparté)* : En plus de l'allemand, elle sait parler anglais ! *(Ironique)* : Quel génie !

**LENNA** *(étonnée)* : Ah bon, tu sais parler allemand ?

**JULIETTE** : Achtung, schnell, ich liebe dich, guten morgen, danke !

**GWENNAÏG** *(d'un air dédaigneux)* : Et ça veut dire quoi, ça ?

**JULIETTE** *(sûre d'elle)* : Ben, ça veut dire « merci » ! C'est pourtant évident !

**LENNA** *(étonnée)* : C'est vrai ?

**JULIETTE** : Attendez, je vais vous apprendre ! Répétez après moi ! *(Elle fait de grands gestes)* Achtung !

**LES AUTRES ENFANTS SAUF PAULINE** : Achtung !

**PAULINE** *(en éternuant et un peu en décalé)* : Achtchouuuuum !

**JULIETTE** *(tout en faisant de grands gestes)* : Danke ich liebe dich !

*Le général bougon arrive derrière Juliette. Les enfants, sauf Capucine, se figent et prennent un air terrifié.)*

**LE GENERAL** *(très en colère)* : Mais que diable faites-vous ici ?

**GWENNAÏG** *(l'air innocent et désignant du doigt Capucine)* : C'est pas moi...c'est elle !

**CAPUCINE** *(Avec surprise et désignant du doigt Lenna)* : Ben quoi ? C'est elle tu veux dire !

**LE GENERAL** : Arrêtez ça ! Nous ne sommes pas au cirque, ici ! Mais vous avez quel âge ? Je n'ai jamais vu ça ! *(Capucine se glisse derrière lui et l'imit)* Je vous signale que nous sommes en pleine guerre, et que vos enfantillages n'ont rien à faire là ! Surtout se moquer de l'ennemi allemand, qui, à tout moment, peut vous surprendre... et vous tuer !

*(Les enfants se mettent à ricaner)*

**LE GENERAL** : De mon temps on ne ricanait pas quand un adulte parlait ! Ah la jeunesse... Vous ne connaissez pas le respect ?

*(Les enfants ne l'écoutent plus et rient de plus en plus fort)*

**LE GENERAL** *(Encore plus en colère)* : Bande de petits garnements ! Qu'avez-vous à rire encore ? *(Les enfants arrêtent de rire et nient avec les mains)*

**LE GENERAL** : Au lieu de faire vos gamineries, vous feriez mieux d'aller aider

vos mères ! *(Les enfants se remettent à rire)*

**LE GENERAL** *(faisant un geste de la main)* : Maintenant, déguerpissez !

*(Les enfants se figent et font des signes discrets pour que Romane arrête...Le général se retourne et voit l'enfant qui l'imites. Romane se fige à son tour et regarde le général.)*

**LE GENERAL** *(Très énervé)* : C'est donc moi que tu imites comme ça ?

**CAPUCINE** : Euh...ouiii...enfin, non...non, non...

**LE GENERAL** *(brandissant la main)* : Qui vous donne cette éducation ? Je vais vous dresser, moi !

*(Un des soldats anglais qui déjeunait arrive pendant que le Général lève la main sur Capucine. Le soldat lui prend la main.)*

**HELOÏSE** : Stop it ! What are you doing ? Are you crazy ? Shame on you !

*(Le général se retourne. Le soldat lui lâche la main dès qu'il aperçoit son grade. Il se sent gêné et il est un peu tremblant...le général montre du doigt ses médailles)*

**HELOÏSE** : Oooopsss...

**LE GENERAL** : Mais pour qui vous prenez-vous pour me parler comme ça ? Et vous êtes qui d'ailleurs ?

**HELOÏSE** : Sorry, I don't understand...

**LE GENERAL** : Déclinez votre identité ! Immédiatement ! *(Héloïse fait mine de ne pas comprendre)*

**CAPUCINE** *(tirant sur la manche du soldat)* : Capucine ! *(Elle se pointe du doigt)* Marcel ! *(En pointant du doigt son ami. Elle pointe du doigt le soldat et lance un regard interrogateur)*

**HELOÏSE** : Oh, my name ??? !!!!!

**CAPUCINE** : Yes ! *(avec un pouce en l'air)*

**HELOÏSE** *(au général)* : Sorry, sir ! My name's James Scott ! I'm sorry, sir !

**LE GENERAL** : Ohhh mais pourquoi je me mets dans un état pareil, moi ? Il faut que je me calme...mon cœur ne va pas résister avec ce que j'ai...Allez, hors de ma vue, tous ! *(Il tourne les pieds et s'éloigne en bougonnant)* : ...Perdre mon temps...Gamins pareils...

**HELOÏSE** : Are you ok ?

*(Les enfants le regardent avec de grands yeux. Le soldat fait un hug à Emile et son frère en faisant de grosses tapes dans le dos. Les autres enfants rient.)*

**HELOÏSE** : Hello, nice to meet you ! I'm a soldier from the 3<sup>rd</sup> company.

**GWENNAÏG** (*l'interrompant*) : Oh, mais ça sent mauvais ici !!!

**CAPUCINE** : Ouais, c'est vrai ! Beurk !!! (*Les enfants reniflent partout et cherchent d'où vient cette odeur*)

**LENNA** (*à voix basse*) : J'ai trouvé ! (*Mais personne ne l'entend et tous continuent à renifler. Alors elle hausse la voix.*) Ouh, ouh ! J'ai trouvéééé ! (*Le brouhaha s'arrête et les enfants la regardent*)

**LENNA** (*montrant la boîte de corned beef du doigt*) : C'est ça !!!

**TOUS LES ENFANTS** : C'est quoi ???

**LENNA** (*avec un geste de dégoût*) : Je ne sais pas mais alors, qu'est-ce que ça chlingue !!!

**PAULINE** : Mais c'est pas possible ! C'est quoi ce truc ??? (*Tous se mettent autour de la boîte. Ils tirent sur la manche du soldat, montrent la boîte en faisant un geste d'interrogation.*)

**HELOÏSE** (*en articulant lentement*) : Oh ! It is called CORNED BEEF ! CORNED BEEF ! It's a beef pâté, typical food from my country.

**CAPUCINE** : Pif pâté ? Pif pâté ? Mais pourquoi il parle de Mon pif ? (*Se pinçant le nez*) Qu'est-ce qu'il a mon pif ?

**JULIETTE** : Bah, on l'a toujours dit que tu avais un gros pif !!!

**ROMANE** (*pleurnichant*) : Il est pas gros mon pif ! C'est vraiment trop injuste de dire ça !

**HELOÏSE** : It's typical food !

**JULIETTE** : Mais non ! Vous n'avez rien compris ! Il a dit « tropical foudre » ! C'est quand même pas compliqué !!! (*Héloïse les regarde d'un air étonné, ne comprenant pas.*) Il vient de dire qu'il vivait dans les tropiques et qu'il y a souvent de la foudre !

**CAPUCINE** : Mais ça ne veut rien dire !

**HELOÏSE** : Would you like to taste it ? (*Les enfants ne comprennent pas. Le soldat mime « manger »*)

**LES ENFANTS** : Ah, moi, non, non ! Non merci ! (*Ils poussent Romane en avant*)

**CAPUCINE** : Mais pourquoi moi ?

**HELOÏSE** : You'll see, it's delicious !



**CAPUCINE** (*goûtant fait la grimace. Puis faisant semblant d'aimer elle lève le pouce.*) : Humm... (*Discrètement elle se retourne et crache dans mouchoir. D'un geste elle désigne son cousin au soldat afin que lui aussi goûte. Son cousin se cache derrière son frère. Le soldat est déçu.*)

**HELOÏSE** (*d'un air déçu*) : Oh, you don't like it...

**VALENTINE** (*sortant un paquet de biscuits de sa poche. Les enfants goûtent et n'arrivent pas à mordre dedans*) : Wait, wait, wait ! Voici pour vous les enfants...un p'tit gou-mandise !

(*Les enfants tentent de manger les biscuits trop durs à leur goût*)

**LENNA** : Mais c'est pas bon...Les pauvres !

(*On voit arriver de la coulisse, Alice, la maman de Marguerite, un panier d'osier au bras, duquel débordent quelques fruits et légumes abîmés.*)

**HELOÏSE** (*regardant dans le panier*) : Hummm... It smells good !

**MARGUERITE** : Maman, maman ! Voici nos sauveurs ! (*Alice entoure avec affection sa fille et porte sur elle un regard attendri*)

**VALENTINE** (*se penchant à son tour au-dessus du panier*) : Oh waow !!!! Ca sent très bon ! Oh, my God... Hummmm !!! Ca me rappelle mon maison, mon famille à la ferme...

**ALICE** : C'est tout, les enfants ! Arrêtez d'embêter nos amis ! (*En riant*)  
Laissez-les rejoindre tranquillement l'auberge avec nous ! (*Les soldats ravis se frottent les mains*)

**HELOÏSE** : No problem, no problem !

**VALENTINE** : Ne vous « inquiète » pas Madam ! Ca me rappelle mon fils, William. Il « est » le même âge que ces enfants...

**ALICE** : Ah, vous avez un fils !

**VALENTINE** (*montrant une photo jaunie*) : Oui, regarde !

(*Les ruines s'éteignent peu à peu. Les enfants se retrouvent devant l'auberge*)

**ALICE** : Qu'il est mignon, c'est votre portrait craché ! Et je suppose que cette femme est votre épouse ?

**VALENTINE** (*rougissant ; avec nostalgie*) : Sure, sure ! My lovely Mary...

**ALICE** : Je suis sûre qu'elle pense beaucoup à vous ainsi que votre fils. Mon Léon est mort sur le front, il y a déjà un an... (*Marguerite s'est rapprochée davantage de sa maman ; une pause assez marquée s'installe*) Il nous manque terriblement...

**MARGUERITE** : Oui, il nous manque chaque jour davantage !

**ALICE** (*se tournant vers le soldat*) : Mais vous, je suis certaine que vous retrouverez votre chère épouse et votre petit William !

**VALENTINE** (*dans un soupir*) : Vivement la fin de la guerre !

**ALICE** : Quand je pense que vous avez quitté votre vie sur votre île pour venir nous sauver ! Quelle générosité, que de sacrifices !

**VALENTINE** : C'est normal de venir aider vous et votre patrie et notre liberté

**ALICE** : On vous sera à jamais reconnaissant d'être venu nous sauver !

**MARGUERITE** : Pourquoi les grands ne sont pas tous copains ? C'est pas si compliqué pourtant !

**LA MAMAN DE MARGUERITE** : J'espère que tu t'en souviendras quand tu seras grande !

*(Le rideau se ferme)*